

direction, tout comme les deux autres grands fleuves, le Sarus et le Pyramis ont changé leurs cours et leur embouchure. Les anciens historiens arabes donnaient au fleuve dont nous nous occupons le nom de *Berdal*, c'est à dire *froid*. De nos jours encore le peuple dit que son eau est froide et l'on raconte l'histoire du bain d'Alexandre le Grand. Ce prince, paraît-il, aurait ressenti de violents frissons après s'être plongé dans ce fleuve. En réalité, ses eaux ne sont pas plus froides que celles des autres fleuves de la Cilicie. Si Alexandre ressentit un malaise après s'y être baigné, c'est que probablement il était en sueur au moment où il s'y est plongé. Ce fait est raconté dans l'ancienne traduction arménienne de la vie d'Alexandre. «En Cilicie, y est-il dit, se trouve un fleuve appelé *Océanus*: l'eau en est pure et claire; le roi désira s'y baigner. Il se dépouilla de ses vêtements et entra dans le fleuve; mais à sa sortie du bain, il dut se faire soigner, car il se sentit pris de frissons et d'un violent mal de tête. Il s'en suivit une inflammation d'intestins».

Les bateaux arrivaient encore à l'embouchure de ce fleuve, au commencement du XIII^e siècle, ainsi que l'historien des Roupinien en fait foi. Il est à remarquer aussi que l'une des trois branches du rameau principal occidental du Cydnus, celle qui touche aux confins de Lambroun, était appelée par les Arméniens, le fleuve *Jéragy*¹⁰.

A une petite distance de l'embouchure du Cydnus, se trouve celle du plus grand de tous les fleuves dont nous avons parlé. C'est le *Sarus* (Σάρως) des anciens, le *Sihoun* ou *Saïhoun* des contemporains. Son cours s'étend beaucoup plus en avant dans l'intérieur que celui du précédent. Il a presque la même longueur, le même aspect dans son cours que le fleuve *Pyramis*, actuellement appelé *Djihoun*. Les véritables sources et le cours de ces fleuves à leur origine ne sont guère connus. Il est probable que le Sarus a deux sources, qu'il est formé à son origine par deux branches, séparées l'une de l'autre par cette partie du Taurus appelée Monts Kozan. Elles descendraient donc de régions lointaines, du côté septentrional et du côté oriental de la I^{re} Arménie ou de la Gésarée, et du côté occidental de la III^e Arménie et d'Albistan; en avançant vers le sud, elles se rapprochent et finissent par s'unir entre les villes de Sis et d'Adana, pour former le grand fleuve, appelé par les Turcs *Kezel-ermak*. A partir de cet endroit, le

¹⁰ Docteur Samuel, auteur de la vie de S. Nersès de Lambroun.